

## O

(CERVEAUX)

## I. LE CHAOS

## AIMANTATION

Autrefois je saisisais dans ma main les bombardiers vrombissants dont toute une armada noircissait le ciel au-dessus des fougères géantes, et je les remettais dans la rivière pour la peupler de poissons-chats, bombes olivâtres aux moustaches noires. La nuit le globe terrestre s'enflait à partir du bout de mon pied, corps et mappemonde échangeant leurs propriétés dans un trop-sûr de charogne et de mandarine. C'était bon !

Je me réveillais dans le bonheur des maisons de garde-barrière et de souvenirs divers et les futurs hypnotiques et cinglants s'ouvrant sur la voie ferrée. À Pâques, à la pointe du jour, on s'y levait dans les rameaux et les oracles. La permission était énorme dans la brillance de l'air lumineux. On ramassait les vipères, on réchauffait leurs œufs dans le sable, mais elle ne nous mordaient pas.

Je courais dans une jungle de dahlias, de fruits plus gros que des crânes et de légumes pendant parmi des lianes pour épier les derniers renards féroces. La seule vérité, c'était la bonté de l'opulence.

Je me souvenais du contact froid de la balance pour le dos du nouveau-né, au-dessus de la pharmacie dans la maison des quais, hurlant à la pression des lumières verdâtres.

La terreur de la chute du jour coïncida avec la perte du frère mort (et j'avais beau chercher, tout s'évanouissait de la façon dont on m'avait appris la nouvelle). Plus aucun agrément de ses facultés mentales là en face sur le chemin du Paradis ! Les deux frères étaient sans liaison, mais ils n'étaient

pas sans pleur ; Christophe Colomb les aurait facondés à deux tribus. Lequel était le subordonné de l'autre on ne le savait pas, hors du temps et de la cause, et précipités dans la conséquence, enlisés dans leur condition.

Plérôme des six dimensions.

C'est alors qu'un des idiots de mainte famille m'écrasa la tête sous son godillot : je suffoquai des végétations profuses, au bord de mourir, aveuglé par la kératite (toutes les vessies dans les arbres !) ; je craignais de ne plus rien *voir*. Y-a-t'il une prison plus basse ? J'avais en moi le grand prodige de l'aimantation de la mort.

La nuit, beaucoup d'avions réapparurent, dans des sortes de gloires magnifiques et d'éclairs lointains, et cette fois-ci intouchables. L'avion a toujours été le Christ, lumineux en travers du ciel. Beaucoup se brisaient à terre, dans le jardin forci de tomates et de poivrons, leurs éclats de céramique et de porcelaine sur les belles-de-nuit ou au-delà, et devenus minuscules au sol.

Les orpailleurs de la toundra cherchant l'affleurement du cuivre avaient disparu avec le Printemps dans les Psaumes du Pacifique. La radio nous apprenait ça.

Partout on abat les Originaux ! Rien que l'obscurité de la prudence, la fin brumeuse des disciples qui...

L'hiver le bruit des glaces brisées est assourdissant (parfois la Neige est Noire, couverte des cendres des essaims d'étoiles) et l'été nous voilà dévorés d'insidieux moustiques et d'énormes taons ! Nous n'avons plus pour nous que le choix gradué des écritures, Ératosthène polaire (or, cuivre, argent...) au bas des monts d'Orisan, les pommes brillées, le 22 Octobre 1953 ; les clématites blanches du Grand Arc !

J'ai découvert le Pays de Pluton dans la vallée aux cent mille fumées de soufre, avec son sol qui frémit, le Léthé qui passe et des crevasses larges de cent mètres, dans des odeurs d'égoût, d'étable et de pourritures, là où l'on vous présente la prieure des fermes publiques, la fermeté assise, la trentaine de trompes et de mugissures ; christi, 888 peaux !